

# Des champignons au secours de la vigne alsacienne

Entre changement climatique et recrudescence de maladies du bois de la vigne, la viticulture alsacienne fait face à un double défi. Le projet VitiBiodiv-Grand-Est, lancé en février dernier entre trois laboratoires et six partenaires professionnels de la grande région, vise à renforcer la résistance des cépages régionaux grâce à l'étude des micro-organismes présents dans le sol.

Souvent invisibles à l'œil nu, ils sont pourtant des milliards sous nos pieds. Champignons, bactéries ou autres micro-organismes interagissent depuis des millions d'années avec les plantes, même si les études sur le sujet n'ont pas deux siècles.

Depuis quelques mois, certains de ces micro-organismes intéressent tout particulièrement les chercheurs en agronomie de la région Grand Est, dans le cadre du projet VitiBiodiv-Grand-Est car ils pourraient aider la vigne à faire face aux défis majeurs auxquels elle fait face depuis plusieurs années : réchauffement climatique et recrudescence des maladies du bois de vigne (MBV).

Outre des épisodes de sécheresse de plus en plus longs et répétés, les vignes françaises



Les micro-organismes présents dans le sol varient au sein d'une même parcelle. Leur étude pourrait permettre de choisir ceux qui rendent la vigne plus résiliente. Photo Hervé Kielwasser

subissent depuis une vingtaine d'années une recrudescence des maladies du bois de la vigne (MBV). « Ces maladies rendent improductives 13 % des vignes et coûtent chaque année un milliard d'euros au niveau national », estime Julie Chong, directrice du labora-

toire Vigne, biotechnologies et environnement (LVBE) de Colmar et coordinatrice du projet au sein de l'Université de Haute-Alsace (UHA). Sur le sol national, les cépages ne sont cependant pas égaux. « Le gewurztraminer est très sensible à ces maladies, alors que le

chardonnay beaucoup moins. Les vignobles champenois sont donc moins concernés par les MBV que les vignobles alsaciens pour le moment, car ils cultivent principalement du chardonnay », explique la scientifique.

VitiBiodiv-Grand-Est s'inté-

resse aux micro-organismes présents dans l'environnement immédiat des racines de la vigne. Parmi eux, les champignons mycorhiziens à arbuscules vivent en symbiose avec les pieds de vigne, dans une association à bénéfices réciproques. Le résultat de cette association, appelé mycorhize, est observable au microscope.

## Des souches endémiques du terroir

Les chercheurs en agronomie de l'UHA et de l'université de Reims Champagne Ardenes commenceront par cartographier ces mycorhizes et d'autres micro-organismes présents dans des parcelles. Ils compareront ces communautés de micro-organismes de vignes saines à celles de vignes déperissantes, parfois même au sein d'une même parcelle, d'un rang de vigne à l'autre et dégageront leurs caractéristiques grâce à une analyse plus poussée en laboratoire : est-ce qu'ils permettent une meilleure nutrition minérale ou hydrique ? Quelles sont leurs propriétés bénéfiques et qu'apportent-ils au cep ? « On n'a encore pas d'idée précise de ce qu'on va trouver, mais on espère caractériser des micro-organismes endémiques de la région et qui sont bien adap-

tées au terroir. Il existe déjà des souches de mycorhizes commercialisées, mais ce sont souvent des souches importées de contrées lointaines, comme le Canada, et qui ne sont pas forcément adaptées à nos climats ou qui proviennent de cultures autres que la vigne. Ça peut parfois donner des résultats très décevants », déroule la chercheuse.

Une fois caractérisées un certain nombre de souches intéressantes, l'idée sera de les amplifier avant de les réintroduire au vignoble.

## Trois laboratoires et des partenaires multiples

Le projet, qui a débuté en février 2026, durera 42 mois et coûte 861 000 €, financés pour partie par la région Grand Est et le Fonds européen de développement régional (FEDER). Pas moins de trois laboratoires et six partenaires professionnels y participent. Le laboratoire Vigne, biotechnologies et environnement (LVBE) de l'Université de Haute Alsace, le laboratoire Inrae Résistance induite et bioprotection des plantes de l'université de Reims Champagne-Ardenes sont tous deux co-porteurs du projet.

● Sophie Charton